

SOCIÉTÉ

Plus de pauvres, plus de jeunes

La paupérisation est en croissance. Elle se traduit notamment par une augmentation des jeunes sans abri et précarisés.

● **Alain WOLWERTZ**

Nombre d'indicateurs socio-économiques le démontrent depuis des années : la précarité, la pauvreté augmentent dans notre pays. Ce qui est plus neuf – et en tout cas plus visible – c'est que cette paupérisation touche plus de jeunes.

Si les chiffres manquent pour objectiver cette situation, les acteurs de terrain le constatent dans leur travail au quotidien. Ainsi, à la Louvière le Relais social a lancé une étude sur cette thématique après avoir noté ces dernières années une augmentation des jeunes (18-24 ans) sans abri, indiquait il y a deux semaines Maxime Prévot (cdH). Le ministre wallon de l'Action sociale répondait alors à l'interpellation du député Serdar Kilic (PS) qui avait lui-même constaté ce phénomène du côté de Charleroi.

Si la pauvreté est souvent plus visible dans les grandes villes, elle n'épargne aucune région. Ni aucune tranche d'âge. Plus de jeunes pauvres ? « Oui... et non, note Olivier Hissette, coordinateur adjoint au Relais social de Namur. *Il est indéniable que la précarité augmente. Et celle des jeunes suit cette courbe. Mais c'est la même chose pour les femmes et les aînés. Les chiffres concernant spécifiquement les jeunes ne sont donc pas plus alarmants, même si un seul jeune qui dort dans la rue c'est déjà préoccupant.* » Autrement dit, s'il y a plus de jeunes pauvres c'est surtout parce qu'il y a

plus de pauvres tout court...

Les dégoûtés qui sont sous les radars

À titre d'exemple, ces deux dernières années dans la région de Charleroi, la catégorie des 18-25 ans a augmenté de 2 %. Représentant aujourd'hui entre 17 et 20 % du public accueilli en abri de jour et de nuit.

Mais selon le ministre Prévot, ce nombre pourrait être surestimé dans la mesure où ce type de public introduit souvent plusieurs demandes.

Mais évaluer la précarisation des jeunes uniquement à l'aune de ceux qui sont sans abri est évidemment biaisé. La précarité des plus jeunes peut prendre diverses formes et tous les acteurs de terrain constatent que c'est une réalité, dit ainsi Christine Mahy.

« *Certains jeunes pauvres sont encore chez leurs parents, mais ce n'est ni leur choix ni celui de leurs parents, explique ainsi la secrétaire générale du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté. D'autres subissent l'éclatement familial et sont mis à la porte car ils ont peu ou pas de revenus et coûtent à la famille.* » Un phénomène qui a été grandement accentué par les mesures fédérales qui restreignent l'accès au chômage. « *C'est clairement un accélérateur des difficultés des jeunes,*

note Christine Mahy. *Certains essaient alors de louer à plusieurs, mais cela reste compliqué. Et si ça foire, on se retrouve à la rue...* »

Et puis il y a tous ces jeunes qui vivent leur pauvreté loin de tout regard et sans aucun filet social.

« *Sur le terrain on constate qu'il y a de plus en plus de jeunes qui sont dégoûtés par la société, dégoûtés de ne pas être entendus et d'être considérés comme un problème plutôt que comme une solution d'avenir,* indique Christine Mahy. *Ceux-là ne veulent plus demander d'aide au*

CPAS ou à quiconque. Alors ils s'organisent dans la débrouille. Organisant des squats, vivant dans des caravanes ou passant de chez un ami à un autre. » Ceux-là, même s'ils passent sous les radars ne font pas pour autant moins partie de cette réalité des jeunes pauvres. ■

Les mineurs pas épargnés

Les mineurs d'âge ne sont pas épargnés par la pauvreté évidemment. En 2015, rien qu'à Charleroi, 89 mineurs sans abri ont été hébergés en abri de nuit. Il s'agit de jeunes toujours accompagnés de leur famille. Les mineurs seuls faisant l'objet d'un accueil spécifique, le plus souvent du ressort de l'aide à la jeunesse.

Mais au sein des intervenants sociaux, la question des jeunes adultes (18-25 ans) se pose avec de plus en plus d'acuité obligeant à réfléchir à des solutions spécifiques pour cette tranche d'âge également.

À la Louvière, l'élaboration d'un état des lieux sur la précarisation des jeunes devra ainsi permettre de dégager des pistes d'actions spécifiques et concrètes pour ce public.

C'est déjà le cas à Liège où le CPAS a ouvert une antenne jeunes. Celle-ci vise les moins de 25 ans et regroupe plusieurs intervenants sociaux y compris ceux de l'aide à la jeunesse, notamment pour éviter que le jeune ne se retrouve sans aucun soutien lorsqu'il atteint 18 ans. Sur le terrain on constate en effet que la transition entre l'aide à la jeunesse et la majorité passe souvent par la grande précarité..

A.W.